

Prédication 1 Corinthiens 12, 12-27

Faire corps en Christ

Temple de Bagard – Échange de chaire dans le cadre du pôle FPF

Lectures : 1 Corinthiens 12, 12-27

INTRODUCTION

LES DIFFICULTÉS DU CORPS

Pas facile d'avoir un corps

Ce n'est pas toujours facile d'avoir un corps !

Parfois, avouez qu'on s'en passerait bien !

Un corps ce n'est jamais tout à fait comme on a envie, trop grand, trop petit, pas assez comme ceci ou trop comme cela, un corps c'est plein de défauts.

Et en plus, il faut l'entretenir ! Il faut lui donner du carburant, l'hygiène nécessaire, il faut le soigner quand il ne fonctionne plus...

Et puis, on ne peut pas faire tout ce qu'on voudrait avec un corps.

Il a toujours des limites, on n'a pas toujours assez de souffle pour monter les côtes, pas assez de force pour ouvrir un couvercle de confiture ou soulever tous seul les bancs d'un temple.

Et enfin, le comble du comble, c'est qu'un corps, ça peut faire mal !

Quand on se blesse quelque part, ça fait mal, quand on force trop, quand on tombe malade, ça fait mal, et quand notre corps commence à être fatigué, alors là, n'en parlons plus !

Ça peut être pénible d'avoir un corps...

Pas facile de faire partie du corps du Christ

Et bien, de la même manière, ça peut pénible de faire partie d'un corps, même si celui-ci est le corps de Christ. Parce que si Christ s'est incarné dans les limites d'un corps humains, il continue de s'incarner à travers l'union des croyants, mais aussi au-delà des limites et des imperfections des croyants. Faire partie de ce corps, ce n'est donc pas toujours commode, il faut bien l'avouer.

L'évacuation du corps

Alors, face à ces désagréments, on aimerait bien parfois se passer de nos corps, on aimerait bien faire

« comme si le corps n'existait pas ! »

On met le corps de côté et on prétend que tout se passe dans la tête. Car une bonne tête, voilà ce qui suffit.

Avoir une bonne tête, c'est avoir une bonne compréhension du monde, un bon cœur et surtout, une bonne volonté.

Avoir une bonne volonté, c'est la clef de tout !

Ça fait oublier la fatigue, ça fait dépasser les épreuves...

À ces moments là, on pense que tout est dans la tête, et que c'est mieux comme ça, parce que le corps, il nous embarrasse.

Évacuation du corps du Christ

Et avouons qu'on a souvent tendance à faire la même chose avec le corps du Christ... en oubliant un peu le reste du corps, c'est beaucoup plus commode. On se concentre très fort sur la tête, puisque d'après l'apôtre Paul, la tête c'est le Christ lui-même, et puis on oublie le reste, on oublie les rhumatismes, les courbatures et tout ce qui peut nous déranger. Les autres parties du corps n'ont qu'à bien se tenir !

Le corps dans la Bible

Et pourtant... cela reste tout de même bien difficile d'évacuer le corps... Et d'ailleurs c'est ce que toute la Bible nous clame car elle ne s'adresse pas qu'à nos esprits et qu'à nos têtes, elle nous parle bien souvent de corps...

Lors de sa mission, Jésus ne s'intéresse pas seulement aux intelligences des personnes, il s'intéresse aussi à leur corps, il guérit les malades, il met debout les paralysés, il rend la vue aux aveugles...

Et puis, Jésus ne met pas son propre corps de côté.

Il suffit de penser au nombre de repas qui sont décrits dans les Évangiles.

Corps et incarnation

Et puis, il faut bien le dire, le point culminant dans la Bible où le corps est mis en avant n'est rien d'autre que l'événement de Noël. Car Noël c'est l'incarnation, c'est l'Évangile qui prend corps, qui fait corps dans l'histoire des humains. Le cœur de l'Évangile est incarné, il a quelque chose de corporel.

Le corps, constitutif de l'humanité

Tout cela nous dit que le corps, la chair, n'est pas seulement une enveloppe à notre humanité, il n'est pas seulement périphérique, il n'est pas secondaire. Le corps fait parti de notre humanité à part entière. Il ne constitue pas un contexte dans lequel nous devons nous adapter, il nous constitue, il est notre vie.

Nous ne sommes pas recouvert de chair, nous sommes chair.

La bonne nouvelle du corps

Alors, l'incarnation dans les Évangiles, nous parle de cette bonne nouvelle qui ne s'adresse pas seulement à notre esprit ou notre bonne intelligence. Non, la bonne nouvelle, en Jésus, s'est incarnée, elle a pris chair. Ainsi, la bonne nouvelle pour nous aujourd'hui, c'est que nous pouvons poser un regard positif sur notre propre corps et sur le corps dont nous faisons partie, au-delà de ses défauts, au-delà de ses limites, de ses insuffisances, de ses carences.

Non pas que l'Évangile nous promette de nous épargner les maladies et les tragédies, des difficultés liées aux différents types de corps, mais l'Évangile nous invite à voir et à vivre tout ce que nous pouvons vivre de beau et de bon à travers nos corps. L'Évangile nous invite à porter un regard d'espérance sur le corps du Christ que nous formons.

UN CORPS SOLIDAIRE

Un état de fait

Paul présente donc la communauté des croyants rassemblés par le baptême et l'Esprit, comme faisant partie d'un seul corps, celui du Christ. Notons bien qu'il présente cela comme un état de fait. Ce sont le baptême et l'Esprit qui unissent les croyants.

Il est alors impossible, souligne Paul, de s'extraire du corps, ainsi l'oreille ne peut pas dire : « *Parce que je suis un œil je ne fais pas partie corps* ». Si Paul précise cela, c'est bien qu'il rencontrait certaines tensions. Certainement, Paul s'adressait à ceux qui ne voulaient pas ou qui ne se sentaient pas légitimes de faire partie de ce corps. À ceux là, Paul répond que ce n'est ni notre volonté, ni notre légitimité qui nous unissent au corps, non c'est l'Esprit du Christ.

De même, Paul ajoute qu'il est impossible d'exclure l'autre : « *L'œil ne peut pas dire à la main : je n'ai pas besoin de toi* » En aucun cas n'importe quelle partie du corps ne peut définir qui est légitime ou non de faire partie de ce corps.

Paul nous parle ainsi d'un corps qui ne se choisit pas, dont on est indissociable, de la même manière qu'on ne choisit pas son propre corps.

Le projet de Dieu, c'est que nous soyons unis

Le projet de Dieu pour nos vies pour nos communautés c'est que nous soyons unis, par un sentiment de solidarité, de fraternité.

Cette union ne correspond pas seulement à une simple juxtaposition, non, elle nous articule irrémédiablement, elle nous rend interdépendants les uns aux autres : « *Si une partie du corps souffre, toutes les autres souffrent avec elle ; si une partie du corps est glorifiée, toutes les autres se réjouissent avec elle* » nous dit Paul.

Et parce que nous sommes liés, nous pouvons aussi nous soutenir les uns les autres. Ce soutien, vous l'aurez remarqué, il ne s'articule pas selon une bonne logique rétributive. Non, la solidarité que nous sommes invités à vivre c'est celle qui déploie le plus d'énergie pour le plus fragile, c'est celle qui témoigne de plus d'honneur pour ce qui est le moins décent.

Unis en solidarité

Peut-être qu'il est là le témoignage d'une communauté traversée par le souffle de Dieu. Celui-ci ne s'opère ni par son membre le plus fort ou le plus honorable, ni par son membre le plus faible. Le témoignage s'opère à travers l'énergie déployée pour prendre soin des plus fragiles.

LA RICHESSE DE LA SOLIDARITÉ

Chacun sa place

Cette vision n'implique pas seulement que nous soyons reliés les uns aux autres, mais aussi, elle implique que chacun et chacune aie une place spécifique. Cela implique que Dieu nous appelle à faire quelque chose de notre propre condition, de nos propres talents, de nos propres capacités, de nos propres limites. Et qu'avec cela, avec ce que nous sommes, avec nos forces et nos faiblesses, nous ayons un rôle spécifique.

Dans la diversité

Enfin, si chacun a sa place, il s'agit d'une place unique et spécifique qui implique une grande diversité dans le corps. Si nous étions tous pareils, nous aurions peut-être des oreilles pour écouter, mais pas d'yeux ouverts sur le monde. Nous aurions peut-être des mains tendues vers l'autre, mais pas de pieds pour aller à sa rencontre. C'est une nécessité d'être liés les uns aux autres, nous avons besoin les uns des autres ! En plus d'être une nécessité, c'est une richesse inouïe d'être lié et de faire corps avec nos diversités.

Notons bien que l'image de Paul n'implique pas que toutes les parties du corps soient d'accord entre elles. Imaginons un instant qu'un œil rencontre un pied, s'ils échangeaient leurs perceptions du monde, peut-être auraient-ils l'impression de ne pas vivre dans le même monde. Et pourtant, cela ne les empêche pas de faire partie du même corps. Paul ne nous impose pas d'avoir tous la même vision, les mêmes opinions, il nous dit simplement de ne pas s'extraire ou de ne pas exclure. Alors, nous pourrions jouir de cette diversité, non pas comme un obstacle, mais comme une richesse.

Car c'est bien la pluralité du corps qui permet au corps d'avoir accès à toutes les dimensions de la vie, toutes les facettes de l'existence. Voilà la bonne nouvelle qui fait corps.

Le corps qui ouvre au monde

Le corps, c'est ainsi ce qui nous permet d'avoir une consistance dans le monde, c'est ce qui nous permet de percevoir et d'être en relation avec le monde. De même, le corps du Christ a besoin de son unité dans sa diversité pour être pleinement présent au monde. « *C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que tous sauront que vous êtes mes disciples* » dit Jésus dans l'évangile selon Jean. Oui, c'est le corps que nous constituons qui rend témoignage de notre foi et de la Bonne Nouvelle qui nous fait vivre.

CONCLUSION

La difficulté de la solidarité dans la diversité

Si Paul prend la peine de détailler cette vision à la communauté de Corinthe, c'est bien que la communauté n'est pas encore parvenue à vivre cette solidarité dans la diversité. Par exemple, si Paul précise qu'on ne peut exclure personne de la communauté, c'est bien parce qu'il y a eu des exclusions. Oui, nous le savons, pour nous aussi et pour notre Église au sens large, il s'agit là d'une réalité très difficile à atteindre. Accueillir les autres, notamment les autres dénominations, dans la richesse de leur différence et faire corps, voilà qui n'est pas simple.

La bonne nouvelle pour le corps de l'Église

Alors, peut-être que de la même manière que parfois nous avons envie d'oublier que nous avons un corps, parce qu'il est trop imparfait à notre goût, nous avons envie d'oublier que la communauté des croyants a aussi un corps...

Mais si la bonne nouvelle s'incarne jusque dans nos corps humains, elle nous donne aussi de vivre la bonne nouvelle jusque dans le corps de l'église qui nous paraît bien souvent trop vulnérable et imparfait pour qu'on ose le mettre au grand jour.

L'Église témoin du Christ

De même que notre corps nous permet d'être en interaction avec notre environnement, quand l'église prend corps, elle témoigne du Christ au monde à travers l'énergie déployée pour prendre soin des plus fragiles.

Le christ ne s'incarne pas dans un état de fait figé, il s'incarne dans le cheminement que nous parcourons ensemble. Christ s'incarne d'ors et déjà dans notre cheminement imparfait, un peu claudiquant, mais aussi dans notre souci d'avancer ensemble. Amen